



L'AGENDA

MARS

27 : La Bouille, un village qui aime l'art

A l'occasion de son entrée à l'Académie en qualité de membre correspondant, Agnès Thomas prononcera une conférence sur le thème : L'étonnante richesse artistique du village de la Bouille. Agnès Thomas a publié plusieurs ouvrages sur Hector Malot et sur la Bouille. Elle est fortement investie dans l'animation de la commune de la Bouille.

Vendredi 27 mars à 17 heures à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 190 rue Beauvoisine à Rouen.

AVRIL

10 : La responsabilité sociale de l'entreprise

Nicole Notat, ancienne secrétaire générale de la CFDT et présidente de VIGEO, agence de notation sociale, est également administratrice de COFACE et du journal Le Monde, traitera le sujet de la responsabilité sociale de l'entreprise.

A l'issue de la conférence, une table ronde réunira : Gérard Angoustures, membre titulaire de l'Académie, ancien président de Lubrizol, Katia Planquois, secrétaire générale régionale de la CFDT, Jean Michel Touvignon, président de Grandde.

Vendredi 10 avril à 14 h 30, Hôtel de Région, rue Robert Schuman à Rouen.

JUIN

12 : Regards sur une œuvre littéraire

Yann Queffelec, écrivain de marine, prix Goncourt, viendra partager avec ses lecteurs normands sa passion pour les mots et la mer.

Vendredi 12 juin à 14 h 30, Hôtel des Sociétés Savantes, 190 rue Beauvoisine à Rouen.

Les intellectuels en 14-18

Réflexion. L'Académie organise une demi-journée d'étude, ouverte au plus grand nombre, sur le thème « les intellectuels et la Grande Guerre » le vendredi 13 mars à 14h30.

Parmi les thèmes qui seront abordés le 13 mars à l'Académie des Sciences, des Belles Lettres et arts de Rouen figure le rôle de la Franc-maçonnerie pendant la Grande Guerre. Née au début du XVIII^e siècle, la Franc-maçonnerie avait adopté dans ses principes l'universalité de l'humanité mais le XIX^e siècle allait mettre à bas cette conception en exaltant l'idée de nation dont la dérive, le nationalisme allait mener à la guerre. De fait, en 1914 la Franc-maçonnerie allait se joindre, dans son ensemble, au camp de « *l'union sacrée* » dans tous les pays belligérants, là où elle était autorisée. Pour prendre l'exemple français, le Grand Orient de France comme la Grande Loge de France ne manifestaient pas, avant la guerre, d'intérêt particulier pour les questions internationales. Le pacifisme était très minoritaire.

Et germa l'idée d'une Société des Nations

Les loges, allaient, pour la plupart, cesser leurs travaux du fait de la mobilisation d'une part non négligeable de leurs membres. Pendant le conflit leur activité était essentiellement philanthropique, et consistait en une aide aux familles des mobilisés ou une participation au fonctionnement d'hôpitaux pour blessés et malades. Pour les loges qui fonctionnaient encore, elles travaillaient sur les thèmes récurrents concernant les problèmes sociaux, la laïcité ou la défense de la République. Les instances dirigeantes continuaient



Le rôle des intellectuels pendant les quatre années de la première guerre mondiale sera abordé à Rouen au cours d'une demi-journée d'études programmée le 13 mars

à fonctionner mais l'Assemblée générale, le Convent, n'était plus réuni. Les relations avec les obédiences allemandes étaient rompues, malgré les manifestations d'entente qui avaient précédé les hostilités.

Au cours de l'année 1917, deux rencontres internationales maçonniques avaient lieu, la 1^o au siège de la Grande Loge, la seconde au siège du Grand Orient, rassemblant des obédiences des pays alliés, et préconisant en con-

clusion, la création d'une Société des Nations. Si la révolution libérale de février 1917 en Russie avait suscité l'enthousiasme des maçons, par contre celle d'octobre n'entraînait aucune réaction. Le bilan de la guerre est lourd : 5% des Francs-maçons anglais et 10% des Francs-maçons français ont été tués. Les chiffres sont similaires en Allemagne. Les blessés et mutilés sont nombreux. L'état d'esprit a changé, le pacifisme s'est développé et en 1921

est créée l'Alliance Maçonnique Internationale qui durera jusqu'en 1947.

LE PROGRAMME

- L'Eglise face à la guerre par Nadine-Josette Chalme
- La Franc-maçonnerie face à la guerre par Jean-Robert Ragache
- La vision humaniste et chrétienne de René-Gustave Nobecourt par Catherine Poirot-Bourdain
- Le philosophe Alain, engagé dans la guerre par Thierry Leterre.

LE RÊVE D'ALEMBERT AUX DEUX-RIVES, C'EST CE SOIR !

L'Académie propose la « générale » publique de la pièce de Diderot « Le Rêve de d'Alembert » mise en scène par **Alain Bézu** ce lundi 9 mars à 20 h 30, au **théâtre des Deux-Rives à Rouen**. Ce spectacle est une production déléguée du Centre Dramatique National de Haute-Normandie (réservation obligatoire à l'Académie par téléphone au **02 35 07 76 04**).

Pour Diderot qui, tout jeune, a traduit « l'Apologie de Socrate » la remise en cause de la pensée occidentale passe par un changement des formes qui en sont l'expression. Au lieu du traité, il privilégie le dialogue, qui propose une démarche philosophique séduisante où le lecteur trouve sa place dans un va et vient de pensées qui échappe au dogmatisme.

Mais à vrai dire, le dialogue, pour Diderot, est plus qu'une forme littéraire. C'est un moyen de penser et une façon d'être. Jeune, il a même envisagé d'être comédien



Le Rêve d'Alembert joué ce soir à Rouen est mis en scène par Alain Bézu.

et le théâtre l'occupera toute sa vie.

« Le Rêve de d'Alembert » n'échappe pas au genre du dialogue. Ce texte, fondateur dans la pensée matérialiste, est une conversation pleine d'ironie et d'humour où les propos de Dide-

rot poussent d'Alembert à faire une sorte de rêve éveillé. Julie de Lespinasse, qui craint de voir son compagnon délirer fait appel au docteur Théophile de Bordeu, encyclopédiste et ami de Diderot. Le médecin rassure Julie sur l'état de santé du mathématicien mais ajoute aux propos échangés des éléments troublants sur le mélange des espèces et la morale sexuelle.

Ce texte visionnaire qui conteste l'existence d'un ordre dans le monde et réfute l'idée d'un Dieu, resta inconnu au public de son temps car ses propos matérialistes auraient probablement valu à leur auteur un second séjour au donjon de Vincennes.

Il nous apparaît aujourd'hui comme l'un des plus modernes par la forme d'errance heureuse qui le caractérise : pas de plainte en effet face aux certitudes qui se dérobent, mais le plaisir du passage d'une idée à une autre, («

Mes pensées, ce sont mes catins » disait le Neveu de Rameau), la jubilation du provisoire, la joie de l'incertitude et de l'inconstance. Dans Le Rêve, entre Julie de Lespinasse et Bordeu les propos gais se mêlent aux réflexions sérieuses, la quête intellectuelle s'érotise dans un jeu de séductions, de découvertes, de surprises...

Nous jouissons de leur dialogue alerte, de ce marivaudage où l'on échange sur la notion de pureté et de mélange des espèces, sur leur origine, l'unité du moi, la différence entre l'homme et la femme, sur les mœurs, la sexualité, l'homosexualité et les effets funestes de la continence, sur, comme nous prévient Diderot dans Le Supplément au voyage de Bougainville, « l'inconvénient d'attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en comportent pas ».

Réservations au **02 35 07 76 04**.